

HUBERT REEVES et son équipe Coordination: Nelly (Ligue Roc) opinions@canoe.com

C'est de l'eau douce qu'il nous faut

Neuf milliards de Terriens dans 50 ans. L'eau, c'est la condition première de la vie, de leur vie. Elle conditionne non seulement les besoins de boisson mais aussi de l'alimentation. Et de l'hygiène.

De l'eau, il en faut beaucoup.

Il y en a énormément et principalement sous la forme liquide. Notre planète pourrait s'appeler Mer. Elle n'en manquera pas. Même avec le réchauffement climatique, les océans ne vont pas s'évaporer. Leur eau va se dilater (dilatation thermique) et grossir de la fonte des glaciers continentaux.

Le GIEC estime, dans son rapport rendu public fin 2007, que la hausse du niveau moyen des océans devrait, d'ici la fin du siècle, être comprise entre 18 et 59 cm. Mais les prévisions du GIEC s'avèrent souvent sous-estimées; le GIEC en convient et explique que les modèles utilisés n'intègrent pas

toute une série d'incertitudes pour lesquelles les données manquent.

Que d'eau! Mais est-ce rassurant? Non, car elle est salée. Et cette eau salée va envahir les basses terres littorales actuelles. Y compris des terres nourricières...

DÉRÈGLEMENTS CLIMATIQUES

C'est de l'eau douce qu'il nous faut. De l'eau pour garnir les nappes phréatiques (boisson, repas, hygiène), pour faire pousser les végétaux qui servent à l'alimentation dans les différentes régions du monde:

■ En bordure de mer, le dessalement en utilisant l'énergie solaire ou des éoliennes ne résoudra le problème qu'en en créant d'autres par le rejet à la mer de la saumure dans les milieux aquatiques littoraux.

■ Partout ailleurs, c'est l'eau du ciel qui est indispensable et l'eau recyclée après traitement dans des stations d'épuration, pour économiser les nappes souterraines.

■ L'eau décontaminée de ses polluants pour des utilisations agricoles ou industrielles.

■ De l'eau de pluie pour les cultures mais sans l'excès qui provoque des inondations...

Or, le réchauffement entraîne des dérèglements climatiques. Et il est probable que la présence ou l'absence de précipitations sera plus grave que le réchauffement lui-même.

UN TABLEAU SOMBRE

L'influence des gaz à effet de serre devrait accroître la pluviosité mais on ne sait rien de sa répartition à venir. On ne peut faire de prédictions. On peut cependant s'attendre à une désertification de zones actuellement cultivables. Sans eau, l'érosion éolienne élimine les composants du sol. Trop d'eau entraîne aussi l'érosion des sols. L'eau en mouvement entraîne la terre. Les matériaux emportés sont définitivement perdus, entraînant des pertes de fertilité d'où découlent des pertes économiques. Le tableau est sombre. Il faudra cultiver ailleurs, là où l'eau permettra la

croissance des plantes soit par la pluie soit par l'irrigation. L'irrigation qui permet de développer des cultures dans certaines régions arides nécessite un approvisionnement en eau douce, les moyens pour la pomper et l'acheminer... Rien ne vaut la pluie! Ni trop, ni trop peu.

DES CONFLITS À VENIR?

Alors devant ces périls, certains annoncent la probabilité de conflits violents pour s'approprier les terres cultivables, ou l'eau douce...

Nous voilà devant des scénarios cauchemardesques, d'autant que les armes modernes sont plus efficaces que les boulets de canon...

Nous pouvons choisir entre deux comportements. Le meilleur choix est d'agir pour réduire les risques. Agir ensemble.

Pour nous protéger, le seul espoir réside dans une réduction de nos émissions de gaz à effet de serre. La dernière phrase de la précédente chronique était:

Divisons nos émissions par trois et, si nous ne savons toujours pas, divisons par deux... mais divisons.

Il faut réduire nos émissions de gaz à effet de serre